

# Vedettes

## HEIDEMARIE HATHEYER

fait une création toute de sensibilité et de charme dans "TROUBLANTE VENISE", actuellement en exclusivité au Caméo.

(Photo Tabis)

4<sup>e</sup> ANNEE — LE SAMEDI  
15 MAI 1943 — N° 127  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

# RAIMU



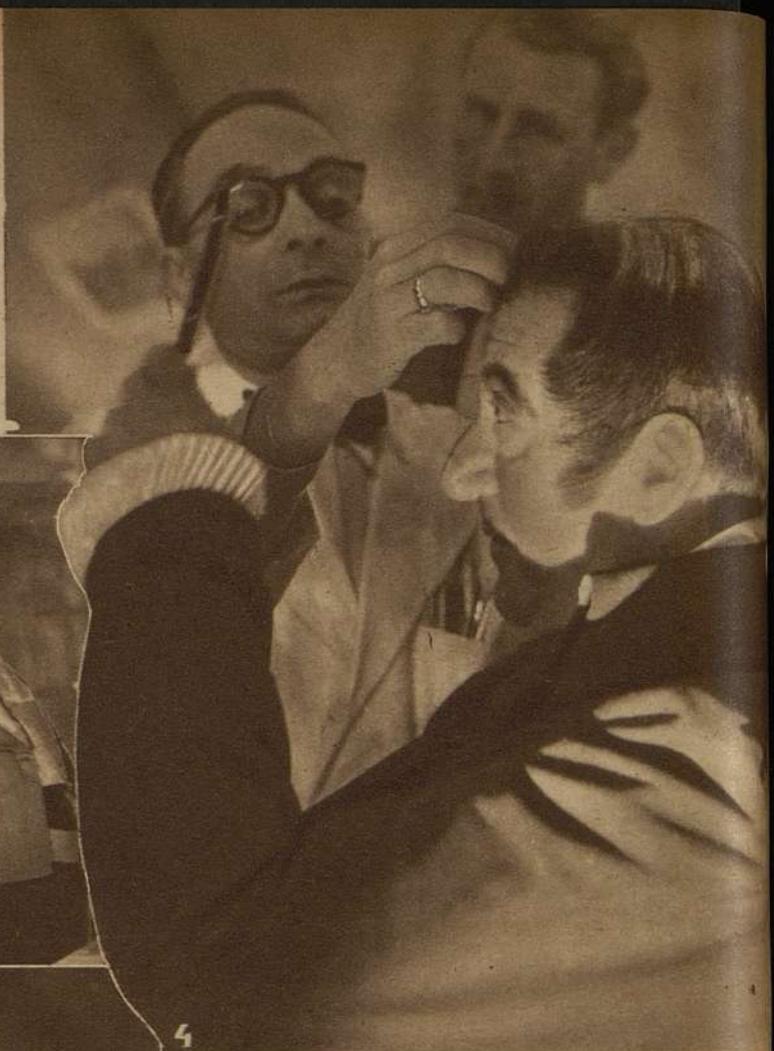
1. Avec attention, Raimu contemple sa cicatrice tandis que le chef opérateur Robert Le Fèvre, règle les lumières.



2. Cette bande de toile rapportée gêne les jeux de physionomie. Il va falloir trouver autre chose. Oui, mais quoi ?



3. Le metteur en scène, René Le Hénaff, examine Raimu et semble satisfait de la composition de son interprète.



Raimu suit, attentif, le travail de son maquilleur. La cicatrice semble réussie.



Raimu est prêt à tourner. Sous sa redingote, son bras droit a été camouflé car, le colonel Chabert est devenu manchot.



Cigare aux lèvres, gibus sur l'oreille, Raimu évolue devant la caméra. Un beau rôle s'ajoute à la liste de ses créations.

(Photos Clissac)

## a perdu un bras pour devenir

**R**ENÉ LE HENAFF vient de commencer la réalisation du « Colonel Chabert », d'après l'œuvre célèbre d'Honoré de Balzac, adaptée et dialoguée par Pierre Benoit. Dans le personnage de l'ancien colonel qui, grièvement blessé à Eylau, a tout perdu et ne parvient pas à retrouver sa situation passée car il est continuellement en butte aux machinations d'individus ayant intérêt à le voir s'effacer, Raimu a trouvé un rôle magnifique et digne de lui. A ses côtés, jouent de grands comédiens tels que Marie Bell, Aimé Clariond, Fernand Fabre et Jacques Baumer. La distribution se complète par les noms d'Alcover, Edy Debray, Roger Blin, du petit Pierre Brulé et de la petite Arlette Vehri.

Raimu tourne aujourd'hui sa première scène. Le décor représente une modeste chambre d'auberge mansardée. Les meubles sont rustiques: un simple lit avec son gros édredon rouge, une table près de la fenêtre, et, fixée sur les murs nus, quelques gravures représentant Napoléon sur divers champs de bataille. Jacques Lombier, le chef décorateur, a su composer là un décor d'une touchante simplicité qui contraste avec celui qui est en cours de construction sur le plateau voisin et dans lequel les prises de vues doivent durer toute une semaine. Il représente le hall et le grand escalier de l'hôtel, habité par la comtesse Féral qui n'est autre que la femme du colonel

Chabert qui, se croyant veuve, s'est remariée. Ce décor est d'un goût parfait et d'une très grande richesse.

Mais revenons dans la chambre d'auberge. Tandis que ses collaborateurs mettent en place la caméra sur la plateforme roulante, car la première prise de vues doit être mobile, Robert Le Fèvre, le chef opérateur, règle les éclairages. C'est une délicate opération, qu'il exécute avec une scrupuleuse minutie. Sur ses ordres, projecteurs, sunlights et spots s'allument, s'éteignent. Le cinéma est décidément, une école de patience.

Tandis que Robert Le Fèvre, met au point ses lumières, Raimu, dans sa loge, se maquille. Le personnage du colonel Chabert lui permet de faire une curieuse composition. L'ancien officier, en effet, a reçu à Eylau, lors d'une charge de cavalerie, un coup de sabre sur le crâne qui, durant plusieurs années, lui a fait perdre la mémoire et qui apparaît nettement sous l'aspect d'une profonde cicatrice. De plus, on a décidé de mutiler le colonel. Ainsi, sur l'écran Chabert aura le bras droit en moins. Cela permet de rendre vraisemblable la scène où l'ancienne femme du colonel ne reconnaît pas l'écriture de son mari dans les lettres que celui-ci lui adresse pour lui demander de reprendre sa place auprès d'elle.

Mais voici Raimu qui apparaît dans le décor. Avec simplicité, il a réussi à composer un colonel Chabert qui ne manque ni de puissance, ni de grandeur.

# LE COLONEL CHABERT

René Le Hénaff s'approche de lui et l'examine en détail. Docile, Raimu se laisse regarder sous tous les angles.

— C'est cette cicatrice qui n'est pas facile à faire, dit-il de sa grosse voix. Si on la fait au colodion, elle me laissera des traces sur le front; si on utilise la pâte à maquillage, elle se détachera à chaque instant; si on se sert de toile rapportée, cela risque de gêner mes jeux de physionomie... René Le Hénaff est perplexe. C'est là un délicat problème qui se pose, puisque durant huit semaines Raimu devra chaque matin reproduire à la même place que la veille cette fameuse cicatrice. On fait quelques essais, Robert Le Fèvre donne son avis de technicien car l'objectif de la caméra a son importance dans cette histoire. Il faut aussi tenir compte des couleurs qui, une fois photographiées, donnent une tout autre impression qu'à l'œil nu.

Enfin on finit par trouver la solution la meilleure. Raimu est prêt à tourner. Dans la glace du décor, il contemple son front qui s'orne d'une boursoufflure épaisse.

— Il est vrai, murmure-t-il entre ses lèvres, qu'en ce temps-là on ne pensait pas encore à la chirurgie esthétique. Et puis, Chabert a été soigné dans un hôpital militaire, les chirurgiens ne faisaient pas de figinages. Alors...

On va tourner. Raimu doit subtiliser son bras droit. Avec l'aide de Rose,

son habilleuse, il le fait glisser dans son dos, le long de son corps, et la main, bien à plat, se trouve coincée sous une large ceinture qui maintient le tout en place. La situation manque certainement de confort. Raimu pousse un grognement et a un large sourire:

— Vé! en voilà une histoire! Dites, M. Le Hénaff, j'espère que, de temps à autre, vous m'accorderez une petite pose.

On aide le colonel Chabert, devenu manchot, à mettre sa tunique. On le coiffe d'un superbe gibus. Il a, ainsi, fort belle allure. Robert Le Fèvre quitte un instant sa caméra pour faire une retouche à la manche droite qui, maintenant, tombe avec plus de naturel.

Tandis que René Le Hénaff jette un dernier coup d'œil sur l'ensemble du décor, le régisseur met en évidence sur la table, près de la fenêtre, quelques cigares. Ce sont là des accessoires indispensables car, dans presque chaque scène du film, on verra Chabert avec le cigare aux lèvres. Ce simple détail nécessite, de la part de l'accessoiriste, un laborieux travail car, pour tout le film, plus de 250 cigares seront nécessaires. On le reconnaîtra aisément, c'est là une marchandise qui n'est pas facile à trouver actuellement.

On tourne. Raimu est parfait, selon son habitude. Un nouveau rôle va s'ajouter à la liste de ses succès. Un nouveau film est en cours de réalisation. Il permettra à un jeune metteur en scène de s'affirmer.

George FRONVAL.

## LE RETOUR DES FRÈRES ISOLA

C'étaient deux grands directeurs. Ils faisaient partie de Paris et Paris leur devait beaucoup.

Émile et Vincent Isola connurent — et nous firent connaître pour leur part — une période de prospérité théâtrale que personne n'a oubliée. Directeurs de l'Opéra-Comique, ils en comprirent toute la portée morale et la valeur matérielle. Que nous sommes loin de ce temps-là! Que dire de leur passage à la direction du Théâtre Mogador? Il suffit d'énumérer la liste des succès formidables qui s'y succédèrent alors : « No, no, Nanette », « Rose-Marie », « Le Chant du Désert », bien d'autres.

Mais la ruine peut être foudroyante dans l'exploitation théâtrale. Sur un seul spectacle, Émile et Vincent Isola perdirent tout. J'entends encore Émile me déclarant il y a quelques semaines :

— Dire que nous avons vu tant de nos collaborateurs s'enrichir autour de nous et grâce à nous...

Frappés, mais non vaincus, les Isola, abandonnant toute direction théâtrale, reprirent leur ancien numéro d'illusion, dont l'extraordinaire qualité assure encore les meilleures recettes.

Mais voici qu'une nouvelle s'est répandue ces temps-ci : Émile et Vincent Isola vont prendre la direction théâtrale du beau Théâtre Pigalle et, pour ces nouveaux débuts, nous y donner une opérette.

Voilà qui remplira de joie tout le monde. Et j'en sais qui, d'avance, ont la certitude que le Pigalle va connaître une carrière des plus brillantes.

Retrouver les Isola, n'est-ce pas entrevoir un peu de cette prospérité que nous aimions tant?

J. R.

## CHARPIN "VILAIN"

Dans le film « Le Secret de Madame Clapain », que Berthomieu met en scène d'après le roman d'Edouard Estaunié, « Madame Clapain », Charpin joue, aux côtés de Michèle Alfa, Raymond Rouleau et de Line Noro, un rôle très important, celui du docteur Jouve.

Détail assez curieux : le docteur Jouve est un personnage quelque peu inquiétant et douteux, qui, à la fin du film, apparaît sous un jour antipathique.

Voilà qui nous change des rôles dans lesquels, jusqu'à ce jour, on avait l'habitude de voir cet excellent artiste.

C'est la deuxième fois depuis qu'il fait du cinéma que Charpin est devenu un « vilain ». La première fois, c'était dans « Pépé-le-Moko ». Sa nouvelle création dans le film de Berthomieu ne manquera pas de surprendre et d'étonner plus d'un spectateur et plus d'une de ses nombreuses admiratrices.

## CENT VISAGES DANS UN

On se souvient du succès de Noël-Noël se maquillant sur scène, lors d'un gala de bienfaisance au Théâtre Marigny et composant, devant le spectateur, le personnage du « centenaire ». Le public est toujours heureux d'entrer dans le secret des dieux. Et n'y aurait-il pas un reportage photographique curieux à réaliser chaque fois qu'un grand comédien se « fait une tête » ? Ou, mieux, un documentaire? Ne serait-il pas intéressant de voir, par exemple, Sacha Guitry dans sa loge se transformer peu à peu en Pasteur, puis en François I<sup>er</sup>, puis en Napoléon III? Et Le Vigan prenant le visage de Jésus? Et combien d'autres devenant des aventuriers sinistres, des

ronds de cuir ventripotents et des mendiants contrefaits? Si, sans doute, et c'est ce qu'a pensé André Schlessler, l'auteur d'un scénario sur l'art subtil du maquillage, intitulé : « Un visage... Cent visages ». Ce documentaire, qui n'est d'être réalisé pour « Les Films de France », montrera entre autres une Parisienne se changeant en Japonaise, un artiste raccourcissant son nez pour être un parfait Roméo, Chaliapine dans ses plus célèbres compositions, Chumarras se métamorphosant en un Voltaire ricaneur, Henri Rollan faisant revivre Napoléon I<sup>er</sup>, puis un prodigieux Philippe II d'Espagne, etc.

C'est à Émile Drain qu'on a confié le soin de dire le commentaire. Et il est assez savoureux de l'entendre, lui qui sut si bien incarner l'Empereur, s'extasier comme un simple profane devant la transformation d'Henri Rollan en Napoléon I<sup>er</sup>.

## NOUVEAUTÉ...

Après deux années d'opérettes et de revues, les Nouveautés vont afficher une comédie. Bravo! dites-vous, sans doute une pièce nouvelle d'un jeune auteur! Une pièce comique qui révélera un talent plein de fraîcheur! Une découverte sensationnelle... Je vous arrête... Mais non, il s'agit encore d'une reprise! En effet, M. Germain Champell remonte « L'Amant de Bornéo », pièce à succès de M. Roger Ferdinand, qu'on nous a déjà servie sous différentes formes. Et il n'est pas exagéré de dire qu'à l'heure actuelle, personne n'ignore plus l'histoire de ce pseudo-explorateur qui invente des souvenirs d'aventures pour se faire aimer. Personne! Ceux qui n'ont pas vu la pièce ont vu le film qui passa dans toutes les salles de quartier. On peut se demander, dans ces conditions, qui remplira la salle des Nouveautés?

Rassurez-vous : les mêmes! Car M. Champell possédera l'attraction n° 1, l'attraction qui fait tout passer : Jean Tissier en chair et en os dans son théâtre! Ce n'est pas plus difficile... Précisons que pour cette reprise, Jean Tissier sera entouré de Germaine Laugier dans le rôle qui fut créé par Huguette Duflos, Claude Oldy, Germain Champell, André Nicole, Émile Saulieu, Jean Davan, Joé Alex et Georgette Tissier.

## "LAKMÉ" VOYAGE

Le 8 juin 1940, l'Opéra-Comique donnait en soirée « Lakmé », le chef-d'œuvre de Léo Delibes. Deux jours après, commençait le trop célèbre exode... Comme les autres théâtres, l'Opéra-Comique ferma ses portes pour les rouvrir quelques semaines après.

Et depuis, nous n'avons jamais revu « Lakmé » rue Favart. Pourquoi? Le commun des mortels pouvait s'imaginer que la nationalité des officiers — héros du livret — les rendait présentement indésirables aux yeux du public. On pouvait trouver là une explication. Mais bientôt, notre seconde scène lyrique donna « Mme Butterfly », dont le lieutenant Pinkerton, personnage presque central du drame, aurait pu, du moins, être frappé de la même exclusivité. Alors?

« Lakmé », ces temps-ci, nous est revenue à la Guité-Lyrique.

Félicitons donc la direction de ce théâtre de nous avoir rendu une des œuvres les plus belles du répertoire de l'Opéra-Comique. Mais ne nous étonnons-nous pas de voir la direction de ce même Opéra-Comique abandonner à d'autres un ouvrage dont la reprise s'accompagne indubitablement d'une garantie de bénéfices.

## LÉON POIRIER REVIENT AU STUDIO

Après s'être tenu durant de longs mois éloigné des studios et de Paris, Léon Poirier revient à la mise en scène. Il vient de commencer la réalisation de « Jannouk » avec, dans les rôles principaux, Michèle Alfa, Roger Duchesne, Saturnin Fabre et Tommy Bourdelle. Ce film marque le retour de Léon Poirier chez Gaumont.

En effet, avant 1914, Léon Poirier fit ses premières armes au studio des Buttes-Chaumont. Il fut engagé par Léon Gaumont, pour lequel il devait réaliser et mettre en scène un film chaque semaine. Tous les mardis, le grand patron visionnait les films tournés par ses collaborateurs. Lorsqu'on lui montra le premier réalisé par Léon Poirier, on entendit dans le silence de la salle de projection retentir la voix de Léon Gaumont, qui s'écriait : « Quel est le crétin qui a fait ce film? »

Cela n'a pas empêché le « crétin » de faire son chemin, de devenir en 1920, directeur artistique des établissements Gaumont et de nous donner des œuvres de grande classe, telles que « Jocelyn », « La Croisière noire », « Cain », « Verdun, vision d'histoire ».

## NOS ÉCHOS

Le troisième Gala de la Publicité, qui aura lieu le mercredi 19 mai à l'A.B.C., au profit du Secours national et de l'entraide sociale de la Publicité, sous le patronage du Groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris, s'annonce comme un des plus grands galas charitatifs de l'année. L'organisation du programme artistique a été confiée à MM. André Faugère, Maurice Detaille et Ed. Grandron. O léo, désertant pour un soir le Théâtre de Dix-Heures, reviendra sur cette scène du boulevard, qui la consacrera, présenter les plus grandes vedettes du music-hall, du cinéma, du théâtre et de la danse.

Le metteur en scène Pierre Billon prépare « Vautrin », qu'il tournera bientôt avec Michel Simon comme principal interprète.

Les voyages sont difficiles, mais Mila Parély n'a pas hésité à partir pour Tornavara, en Laponie. Mila, exploratrice du grand Nord? Non, vedette d'un film, tout simplement. Et, en l'occurrence, le village de Tornavara s'est bâti en pleines Pyrénées, dans les environs du mont Louis, au lac des Bouillouses. Tornavara, car le village a donné son nom au film, sera une grande histoire d'amour et d'aventures sous le cercle polaire. Une femme mystérieuse, Mila Parély, de rudes trappeurs : Pierre Renoir, Jean Servais, un ingénieur, Jean Chevrier, seront les protagonistes de ce film que tourne la société Nova-Films.

Bernard Zimmer termine en ce moment dans la solitude du Moulin de la Planche, à Palaiseau, les dialogues de son prochain film, « Un Seul Amour ». Il s'agit d'une nouvelle extrêmement curieuse et passionnante qui a tenu Pierre Blanchard pour sa deuxième réalisation. En effet, non seulement Pierre Blanchard tiendra un rôle important dans ce film aux côtés de Micheline Presle et Bernard Blier, mais il en sera également le metteur en scène.

Sur un scénario de M. Joseph de Pesquidoux, de l'Académie-Française, J. K. Raymond-Millet vient de terminer un petit film, d'atmosphère paysanne authentique : « Gens et Coutumes d'Armagnac ». Il prépare activement le documentaire, teinté d'humour léger, qu'il doit réaliser d'après un scénario de M. Simon Gantillon, « Naissance d'un Spectacle » (thème : On frappe les trois coups. Le rideau se lève. Le silence se fait dans la salle; on va assister à un spectacle. Sait-on tout ce qu'il y a eu avant cette minute-là... pour que cette minute-là soit possible?)

Au Théâtre Michel, Mlle Parisys vient de reprendre pour 50 représentations extraordinaires, « Les Jours heureux », de Claude-André Puget.

Lisette Jambel, l'une des vedettes du programme de l'Étoile, tiendra l'un des principaux rôles de la nouvelle pièce d'A. Machard, « Aventure en mer ».

C'est avec joie que nous apprenons le retour à Paris de Fernand Fabre. Il va, dès cette saison-ci, créer un rôle très important aux côtés de Germaine Dermoz dans la pièce « Edith », qui passera prochainement au Théâtre du Vieux-Colombier.



Des Jeunes Filles dans LA NUIT

Huguette Duflos joue le rôle d'une artiste en renom, qui fait passer sa fille pour sa sœur cadette.

Fernand Ledoux compose le personnage d'un clown célèbre, et sa fille n'est autre que Rosine Luguet.

EXTRAITS DU FILM Dans le film de René Le Hénaff, Éline Labourdette, Louise Carletti et Rosine Luguet, forment un fort charmant trio.

ORSQU'IL y a quelques années, il découvrit les possibilités du cinéma, Yves Mirande qui, jusqu'alors, s'était farouchement tenu éloigné des studios, imagina un genre nouveau : le film à sketches. Depuis « Le Billet de Mille » et « Café de Paris », le spirituel auteur nous a donné plus de dix scénarios, nous étonnant, chaque fois, par l'originalité du cadre dans lequel il situait l'action.

René Le Hénaff fut longtemps un de nos plus réputés monteurs. Pendant des années, il a collaboré à des centaines de films, remarquant les qualités et décelant aussi les défauts des réalisateurs les plus divers. Le cinéma n'a donc pour lui aucun secret. René Le Hénaff se devait de venir lui aussi à la mise en scène. Pour son premier film, il a porté à l'écran un scénario nouveau d'Yves Mirande : « Des Jeunes Filles dans la Nuit ».

Le sujet conte les aventures de plusieurs pensionnaires d'une institution de banlieue. Au cours d'une nuit, le pensionnat brûle et la directrice se voit obligée de faire reconduire chacune de ses élèves dans sa famille. Mais en arrivant chez leurs parents, les jeunes filles, pour la plupart, ressentent de profondes déceptions, car elles se faisaient des idées tout à fait différentes sur l'existence des leurs.

Quitant la pension que dirige Marguerite Pierry, qui est mariée avec Pierre Larquey, homme à tout faire du pensionnat, et qui a pour principale institutrice Renée Faure, les élèves, parmi lesquelles Louise Carletti, Éline Labourdette et Rosine Luguet, nous conduiront à l'improviste chez leurs parents. Nous avons alors la surprise de découvrir Gaby Morlay en voyante, Huguette Duflos en artiste en vogue, Denise Grey et Lucien Nat en habitués de cercles, Pierre Mingand en élégant noctambule, et Fernand Ledoux en clown.

Le film de René Le Hénaff est réalisé avec beaucoup de soin et les sketches se succèdent sur un rythme agréable et rapide. Chacun des interprètes est parfaitement à sa place. « Des Jeunes Filles dans la Nuit » est un film alerte et gai, sensible et émouvant, que l'on voit se dérouler avec infiniment de plaisir.



# Les galas de la RADIODIFFUSION NATIONALE



1. Chez elle, Mary Marquet prépare les chansons qu'elle dira pour la première fois en public à la Salle Pleyel.



2. Le charmant chanteur Jacques Jansen songe sans doute au public qu'il ne manquera pas de charmer.



3. Léo Marjane interprétera de nouvelles chansons et celles que nous connaissons déjà avec toute sa ferveur.



4. En compagnie de sa petite fille, Noël-Noël est en train d'écrire quelques compositions humoristiques.



5. Avec ses yeux ronds et toute sa poésie, Charles Trenet apparaîtra sur la scène, plus jeune que jamais.

6. Tremblante et menue, Edith Piaf saura nous émouvoir par ses chant-réalistes et émouvants.

Photos Lida et Dino

Nous vous parlons souvent des émissions de la Radiodiffusion Nationale. Est-il nécessaire encore de vous rappeler l'effort artistique accompli dans les différents domaines de la musique, du théâtre, des conférences et des variétés, par les réalisateurs que vous connaissez? Nous avons tant de fois insisté sur cette véritable révolution artistique qui a dominé les initiatives de la plupart des animateurs que, maintenant, cela nous semble presque superflu d'insister sur la qualité des galas organisés dernièrement dans les plus grandes salles parisiennes.

Cependant, il serait injuste de passer sous silence le programme particulièrement étudié de chacun des quatre galas conçus avec un grand souci de perfection et d'actualité, en l'honneur de la semaine du Secours National au bénéfice des œuvres d'entraide.

En effet, le mot gala n'évoque-t-il pas depuis longtemps tous ces numéros de music-hall qui nous permettent de voir en une seule fois toutes les vedettes les plus chéries du public? Ainsi les amateurs de musique classique pouvaient-ils difficilement goûter aux joies d'un spectacle dont les grandes vedettes auraient été Chopin, Beethoven ou Wagner... La Radiodiffusion Nationale, désirant contenter ceux de ses auditeurs n'appréciant que le classique, leur donna, les 9, 13 et 14 mai des récitals d'une tenue parfaite. Le 9, ce fut un grand oratorio de Paul Claudel, « Jeanne d'Arc ou Bücher », qui évoquait, en cette journée de commémoration nationale, le souvenir de la jeune fille qui délivra la France... Celui du 13 était consacré à la musique de chambre, tandis que le 14, l'Orchestre National nous faisait entendre les plus belles pages de la musique. Et le 19, les habitués de nos grandes salles de concert et de nos scènes subventionnées pourront entendre leurs airs favoris.

Sans doute, plusieurs de nos lecteurs eurent-ils le plaisir d'assister à l'un de ces galas. Mais, demain, c'est certainement en grand nombre que nos lecteurs applaudiront un de ces galas donnés à la Salle Pleyel et conçu selon les meilleures traditions.

Le jeune chansonnier Robert Rocca nous présentera les vedettes les plus appréciées. Léo Marjane apparaîtra peut-être, toute douce dans sa robe blanche... Charles Trenet roulera sûrement de gros yeux bleus, un œillet rouge à sa boutonnière... Edith Piaf, tremblante et menue dans sa robe noire, lèvera les yeux vers le faisceau lumineux du projecteur et ses mains maigres dessineront des ombres sur le rideau... Puis Noël-Noël, de sa voix plate et moqueuse, chantera les chansons qui nous amusent tant. Il saura aussi provoquer notre rire par ses histoires irrésistibles et toujours nouvelles. Fanny Révoil lancera les notes légères de nos airs d'opérettes. Ce sera peut-être l'air du « Petit Duc » ou celui de « La Fille de Madame Angot », l'air du « Grand Mogol » ou celui de « Véronique », autant d'airs qui sont maintenant passés à la postérité. Vina Boyv ne pourra que nous charmer. Mary Marquet, pour la première fois en public, nous dira des chansons. Sa diction impeccable nous enchantera. Quant à Jacques Jansen, brun et doré du soleil, son beau visage princier nous fera rêver d'horizons orientaux, et plus d'une jeune fille admirera son aimable silhouette et surtout la chaleur de sa voix. Enfin, les orchestres de Marcel Cariven, Richard Blareau et Jo Bouillon accompagneront tous ces artistes et sauront, une fois de plus, se faire applaudir grâce à la Radiodiffusion Nationale, qui nous offre chaque jour davantage.

Bertrand FABRE.



Photos extraites du film.  
(Production « Eclair-Journal »).

# MARIE MARTINE



BIEN des amateurs de cinéma ne laissent pas d'être intrigués par les innombrables questions que pose à leur curiosité le scénario original de Jacques Viot « Marie-Martine »... Des lecteurs nous demandent : « Qu'est-ce donc que Marie-Martine? Un film policier? Un film d'amour? Un film d'aventures? » En vérité, c'est, à la fois, tout cela et bien autre chose encore... Marie-Martine, c'est un film d'une puissante originalité qui soulèvera maintes controverses et passionnera tous les publics...

Un romancier a pour habitude de raconter dans ses ouvrages des histoires vécues, qu'il recherche avec passion, poussé en cela plus par curiosité morbide que par intérêt professionnel. C'est dans cet esprit qu'il traque inexorablement une jeune fille, « Marie-Martine », et réussit à découvrir dans son passé une douloureuse tragédie depuis longtemps oubliée de tous. Il la place dans un cas de conscience des plus délicats : avant de contracter le mariage qu'elle souhaite de tout son cœur, Marie-Martine devra-t-elle avouer à son fiancé — un garçon d'une sensibilité presque malade — son douloureux passé?

Ayant en mains cette base d'aventure, Loïc Limousin, le romancier, « tient » un passionnant sujet pour son nouveau roman qu'il ne lui reste plus qu'à écrire. Mais sa perversité ne s'arrêtera pas là. Elle le poussera jusqu'au désir de détruire complètement le bonheur de Marie-Martine, afin de voir couler de vraies larmes. Mais le destin permettra-t-il que s'accomplisse cette lâcheté?...

Tel est le début du drame imaginé par Jacques Viot pour le film « Marie-Martine », que vient de réaliser Albert Valentin pour « Eclair-Journal », film qui passe actuellement en exclusivité au Paramount. Il repose sur le cas de conscience devant lequel se trouve placée son héroïne, délicatement personnifiée par la ravissante Renée Saint-Cyr, sous les yeux aimants d'un fiancé qu'interprète avec beaucoup de finesse l'excellent Bernard Blier. On y verra aussi Jules Berry camper magistralement le rôle du romancier Loïc Limousin, dévoiler à ses lecteurs les secrets les plus intimes de la touchante jeune fille et, enfin, autour de ces trois principaux personnages, Saturnin Fabre, Sylvie, Hélène Manson, Jean Debucourt, Michel Marsay, Jeanne Fusier-Gir et Marguerite Deval.

1. Marie-Martine (Renée Saint-Cyr) blessée est recueillie dans la rue par le romancier Loïc Limousin (Jules Berry)

2. Bernard Blier, le fiancé de Marie-Martine, est allé voir son vieil oncle Parpain (Saturnin Fabre).

3. Michel Marsay est surpris en compagnie de Marie-Martine, par Mlle Tapy (Marguerite Deval).

4. Renée Saint-Cyr (Marie-Martine), est la principale interprète de ce film d'Albert Valentin



Lucrèce (Marie-Hélène Dasté).

## AUX LECTEURS DE "VEDETTES"

Il y a trois semaines environ, André Obey m'adressait un pneumatique, conçu à peu près en ces termes : « Jacques Hébertot nous attend d'urgence à son théâtre; il a décidé de remonter ma pièce « Le Viol de Lucrèce ». Je me suis rendu à ce rendez-vous. En quelques minutes, nous étions tous tombés d'accord. On allait rejouer cette pièce magnifique, on me demandait d'en faire la mise en scène, on me demandait d'y jouer un rôle.

Mon goût naturel, l'amour que j'ai conservé intact pour le théâtre me poussaient à répondre affirmativement. Cependant, éloigné de la scène depuis plus de dix ans, une pudeur justifiée, la crainte de choquer beaucoup de mes amis me retenaient. J'ai consulté les meilleurs de ces amis, j'en ai parlé longuement avec René Lelief, directeur de ce journal où nous travaillons tous les deux dans un parfait esprit d'entente. Nous ne sommes plus au temps où l'on refusait une honnête sépulture aux comédiens : nous avons toujours voulu dans ses colonnes scouter le bon théâtre: la reprise du « Viol de Lucrèce » et le regroupement des éléments actuellement à Paris de cette Compagnie des Quinze, dont je m'honore d'avoir été un des fondateurs, nous parut une manifestation digne d'intérêt. C'est ainsi que dans quelques jours, et pour une série de représentations limitées, avec l'appréhension d'un jeune débutant et aussi avec la joie de mesurer à nouveau avec les difficultés de la mise en scène et de l'interprétation, je serai au Théâtre Hébertot le serviteur dévoué d'une œuvre dramatique que je considère comme une des plus étonnantes et des plus réussies.

Je devais cette confiance aux lecteurs de « Vedettes ». Si je les déçois, c'est que j'aurai visé trop haut et ce sera tant pis pour moi. Mais si j'ai le bonheur, en contribuant à cette reprise dont il faut remercier Jacques Hébertot, et qui est plus une récréation qu'une reprise, de les faire participer à la joie commune que seule la représentation d'un beau drame peut donner, ce sera ma satisfaction et ma récompense.

A.-M. JULIEN.

# L'actualité

AU STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES :

## LA MAL AIMÉE

de Jacinto Benavente

Il est vraiment difficile de juger une pièce aussi mal jouée, et dont l'adaptation accommodée à la sauce française ne laisse plus aucune saveur à l'original. Pour apprécier impartialement ce drame — qui est, paraît-il, l'œuvre maîtresse de Jacinto Benavente — il faudrait connaître le texte espagnol. Tous ceux qui ont vu ou lu l'œuvre originale affirment que c'est la plus notoire des tragédies paysannes espagnoles. « La Mal Aimée », arrangée de cette manière par Jean Camp et Maurice Gagneux, ressemble furieusement à un mélodrame. Notre « Arlésienne » traduite en espagnol doit laisser la même impression.

Jacinto Benavente est le seul dramaturge espagnol qui se soit vu décerner sans partage le Prix Nobel de littérature. Les personnages de sa « Mal Aimée » sont spécifiquement castillans, mais sans l'intelligente mise en scène d'Henri Beaulieu et les sobres et authentiques costumes dessinés par José de Zamora, on ne s'en serait guère aperçu. Une troupe de patronage (à part deux exceptions) n'aurait pas massacré avec plus de candeur un drame qui passe pour être un chef-d'œuvre. Voir jouer la comédie de cette manière, c'est à grincer des dents...

Thérèse Aubert, la nouvelle et jeune animatrice du studio des Champs-Élysées, aurait dû résilier son engagement de comédienne dès la première répétition. Elle est au théâtre ce que l'eau est au feu. C'est elle la Mal Aimée, dont le fiancé est tué d'un coup de fusil par son beau-père, le soir même de ses fiançailles. Car son beau-père est amoureux et jaloux de cette jeune fille énigmatique, qui ne nous dévoile son secret qu'au dernier acte. Elle aussi aime physiquement ce beau-père assassin, qu'elle feint de haïr. Elle déteste sa mère, parce qu'elle est la femme de l'homme qu'elle aime. Ces passions d'une violence extrême doivent avoir une couleur castillane qui semble bien pâle dans la traduction actuelle. Sans atmosphère, le plus beau drame devient un mélodrame du Grand-Guignol. Certains virages sont pris trop rapidement. On a l'impression que des coupures importantes ont été faites dans le texte; et ces raccourcis ne donnent pas plus de mouvement dramatique, mais

# TRAGÉDIE

déroutent les spectateurs qui aiment suivre l'évolution psychologique des personnages.

Remercions tout de même Thérèse Aubert de nous avoir fait connaître cette œuvre curieuse et attachante, dominée par le rôle magnifique de la mère amoureuse et jalouse, torturée par la double révélation des amours incestueuses de son mari et de sa fille. Fanny Robiane l'interprète avec une âpreté farouche. On la sent torturée dans son cœur maternel et son âme d'amante, révoltée et déchirée avec une sincérité d'accent bouleversante. Mais on ne joue pas seule la comédie. Et les amateurs qui l'entourent ne seraient jamais reçus au concours d'entrée du Conservatoire.

AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE :

## UNE FILLE ADORABLE

de René Dorin

René Dorin est un de nos plus grands chansonniers, et certainement le plus humain, mais aussi le plus satirique, le plus violent. Ses meilleurs couplets sont des petits chefs-d'œuvre où l'esprit de ce féroce humoriste se donne libre cours.

Eh bien, vous me croirez si vous voulez : ce tigre aux griffes acérées devient un petit mouton bêlant dès qu'il descend de la Butte. On ne peut rêver bergerie plus fade et plus naïve que cette « Jeune Fille Adorable ». C'est mauve et guimauve comme une chanson de Tino Rossi. Le premier acte semble un aimable sketch de chansonnier. Mais René Dorin n'avait plus rien à dire, alors il a allongé la sauce, à coup de banalités et de lieux communs. Sa « Jeune Fille Adorable » est une soubrette de restaurant, qui sert chez les auteurs dramatiques depuis de nombreuses générations. Bien entendu, elle a toutes les qualités : d'abord elle est jeune et jolie, pure et sincère, et elle parle comme une vraie demoiselle. Quand vous saurez que ses livres de chevet sont « Les Nuits » de Musset et la grammaire française, vous comprendrez qu'un jeune homme de famille veuille aussitôt l'épouser. La fière enfant refuse parce qu'en voyant ce beau garçon elle en est tombée tout de suite amoureuse. Et cette jeune fille est aussi adorable que distinguée. Si toutes les filles d'auberge de Paris ne vont pas applaudir cette pièce à l'Athénée, c'est à vous dégoûter de l'histoire de Cendrillon. Le jour où personne ne croira plus que les fils de roi peuvent épouser les souillons,

c'est que le réalisme de notre vie aura tué tous nos désirs de rêve et de merveilleux.

Remarquez que notre boniche est habillée comme une princesse et qu'elle s'exprime comme une héroïne de Giraudoux. L'action est située, paraît-il, dans une petite ville du Poitou. Moi, j'ai plutôt l'impression qu'elle se passe dans un conte de fées. Dorin, dans son genre, a beaucoup de ressemblance avec l'enchanteur Merlin. Dans ce conte de fées, il n'y a que le spectateur qui ne soit pas enchanté.

La grande attraction du spectacle est le physique de Georges Marchal. Il est beau et souriant comme l'ange de la Cathédrale de Reims. Pasquali, metteur en scène, le fait admirer aux spectatrices, debout, assis, couché, dans son lit, avec ou sans pyjama. Pour l'instant, il n'ôte sur scène que la veste de son pyjama, mais quand les recettes de l'Athénée diminueront, on pourra lui faire ôter pudiquement son pantalon, pour que les nombreuses admiratrices de Georges Marchal reviennent se rendre compte si les jambes de cette statue, belle comme un antique, sont aussi parfaites que le haut.

Simone Valère est vraiment une jeune Fille Adorable d'une troublante fraîcheur et d'une sincérité d'accents qui montre une bien jolie sensibilité. Jeanne Véniat est une accorte hôtesse, truculente sans vulgarité. Roquevert est excellent. Et Robert Dhéry est un des rares fantaisistes qui possède une véritable nature comique, sans recherche de l'effet et sans truc de métier.

ON VA REPRENDRE AU THÉÂTRE HÉBERTOT

## LE VIOL DE LUCRÈCE

d'André Obey

Créé le 12 mars 1931 au Théâtre du Vieux-Colombier, par la Compagnie des Quinze, « Le Viol de Lucrèce » sera repris au Théâtre Hébertot douze ans après.

André Obey avait écrit pour les Quinze disciples de Jacques Copeau, échoués au Vieux-Colombier, ce « Viol de Lucrèce », inspiré d'un poème de Shakespeare. C'est d'ailleurs pour la Compagnie des Quinze qu'André Obey, dont la poésie est à la fois instinctive et raffinée, a écrit ses œuvres les plus significatives : « Noé », « La Bataille de la Marne », « Loire ».

Au Théâtre Hébertot, nous retrouverons seulement trois des créateurs du « Viol de

Lucrèce ». Marie-Hélène Dasté qui, depuis, s'est fait un grand nom au cinéma et au théâtre, comme comédienne et comme décoratrice, reprendra le rôle qu'elle a créé au Vieux-Colombier : celui de la douce et chaste Lucrèce, la plus belle parure de Rome.

Aman Maistre, qui créa le rôle de Tarquin, le fils du roi Tarquin le Superbe, n'est autre qu'A.M. Julien, l'ex-partenaire de Gilles, et aujourd'hui le rédacteur en chef de « Vedettes ». Il laisse le rôle du séduisant et amoral Tarquin à Robert Favart. Et il incarnera au Théâtre Hébertot le Récitant, qui fut créé par Auguste Bovério.

Enfin, Pierre Assy, qui interpréta un officier au Théâtre du Vieux-Colombier, reprend son modeste rôle douze ans après.

L'audace et la truculence de « La Célestine » sont bien dépassées par « Le Viol de Lucrèce », puisque ce crime est mimé sur la scène et commenté par la Récitante (Madeleine Geoffroy) et le Récitant (Aman Maistre), qui portent tous deux des masques sur le visage.

Pendant quatre actes, Récitante et Récitant joueront le rôle du Chœur Antique pour expliquer au public les pensées les plus intimes de la vertueuse Lucrèce et du bouillant Tarquin. Quand ce dernier pénètre la nuit dans la chambre de la pure Lucrèce, le Récitant nous dit en confidence : « Il est ébloui!... Il est aveuglé!... Ébloui par tant de candeur!... Aveuglé par tant de radieuse pureté!... »

Après le viol de Lucrèce, la foule assiège le forum, et Lucrèce meurt de honte aux pieds de son mari. Il n'est pas une réplique de cette pièce qui ne soit gonflée de la sève la plus riche, pas une phrase où la poésie n'affleure. Toute cela est puissant et lumineux et cela chante et scintille comme la prose fleurie de Giraudoux.

Jean LAURENT.

Notre collaborateur Jean Laurent fera une conférence pour « Les Voix de Paris » le samedi 22 mai, à 17 heures, à la Comédie des Champs-Élysées. Il parlera de « La Danse, synthèse de tous les arts » (peinture, musique, sculpture, poésie) avec le concours de la Joséfite, de Janine Charrat, d'Anna Nevada, de Volodia, et du pianiste compositeur Rafael Arroyo.

Sur la scène au Théâtre Hébertot, A.-M. Julien régle un détail de mise en scène avec M.-H. Dasté, R. Favart, A. Obey.

Au quatrième acte. Collatin (Vandéric) rappelé du camp retrouve Lucrèce désespérée au milieu des ses servantes.

Au deuxième acte. Le viol de Lucrèce. Tarquin, fils de roi (Robert Favart), a pénétré dans la chambre de Lucrèce.

André Obey discute d'une scène avec A.-M. Julien (le récitant), A.-M. Dasté, R. Favart et M. Geoffroy (la récitante).

Photos Lido.



# CAMPING

**V**OICI la saison des premières vacances! Le thermomètre marque une dizaine de degrés de plus. 10°, ce n'est pas une affaire! Mais songez un peu aux sous-bois qui, gorgés d'eau depuis des semaines, filtrent aujourd'hui jalousement le soleil pour leurs fraises, leurs violettes et leur muguet. Cueillettes des fins de semaine, comme il est bon de vous ramener en ville, chaudes et odorantes! Comme il est bon, surtout, de rompre délibérément avec la vie de tous les jours et de porter quarante-huit heures le « short » et la tenue de plein air!

C'est bien cela que se sont dit Fluet et Cynette Quéro, qui décidèrent l'autre semaine d'aller passer deux jours en pleine nature.



Avant de partir "le bon gros Fluet", comme l'ont surnommé certains de ses admirateurs, et sa charmante compagne, Cynette Quéro, consultent le ciel... Le temps semble incertain.

Et c'est le départ... Cynette Quéro qui vient de vous être révélée dans "L'Ange Bleu" aide Fluet à enfourcher le tandem. Comme elle est "fluette" à côté de son compagne.



Puis c'est l'installation de la tente. Ils n'ont pas l'air très décidés sur la manière de se servir des piquets et des montants. Mais avec de la bonne volonté, ils y arriveront enfin.



La corvée du gonflage des matelas pneumatiques est naturellement réservée à Fluet. Ne ressemble-t-il pas ainsi à un de ces orges souffleurs des jargouilles de Notre-Dame?



Fluet n'oublie pas qu'il a été "cuisot" dans "Port d'Attache" et, de son souffle puissant, il active le feu afin que le "rata", que vient de préparer Cynette, soit cuit à point.



Après une journée bien remplie un repos mérité s'impose, évidemment. Mais cent kilos de Fluet ont plutôt du mal à vouloir entrer sous la fragile abri de toile.

Photos Verrill



## M<sup>me</sup> EGOROWA Professeur de Solange Schwarz



**V**ENUE de Pétrograd, où elle avait connu une magnifique carrière d'étoile des théâtres impériaux, Lubow Egorowa, aussitôt révélée au public parisien, conquiert d'emblée la capitale. C'est Diaghilew qui nous l'amena. Et, bientôt, tous ceux que la danse intéressait ici applaudirent la belle danseuse qui avait triomphé là-bas, lors de la création du « Lac des Cignes », du « Cheval Bossu », d'« Armide », de tant d'autres ouvrages. Elle fut de tous les spectacles d'opéras et de ballets russes. Le couple qu'elle formait avec Wladimiroff fit courir tout Paris, qui n'est pas près d'oublier, entre autres choses, la merveilleuse « Belle au Bois dormant » de Tchaikowsky qu'elle anima de façon idéale. C'est en 1925 que Lubow Egorowa, arrêtant en plein succès cette nouvelle carrière, décida de se consacrer à l'enseignement de la danse. Depuis, on ne la connaît plus que sous le nom de Mme Egorowa, et dans le petit hôtel particulier qui abrite son studio, près de la Trinité, se rend chaque jour une théorie d'élèves assidues à son cours. Ici, fréquentèrent ces dernières années Olga Spessivtzeva, Nemchinova, Danilova, Léonide Massine, Lichine, qui ont fait acclamer les Ballets russes sur toute la terre. Longtemps Serge Lifar y travailla. Puis Janine Charvat, Geneviève Moulin. Ayant reçu l'excellente formation première de sa tante Jeanne Schwarz, ancienne étoile de l'Opéra, professeur aujourd'hui au Conservatoire et à l'Opéra-Comique, Solange Schwarz, si grande par le talent, travaille là chaque matin. C'est là que j'ai pu la voir au milieu d'un groupe d'élèves parmi lesquelles évoluaient Desta et Menen, au style pur et vigoureux, sous l'œil précis et si pleinement expérimenté d'un professeur dédaigneux de tout faux éclat et connaissant à fond cet art immense et peut-être le plus difficile à connaître : la Danse.

Jean ROLLOT.

Devant la cheminée qu'orne le buste de Pevkova, M<sup>me</sup> Egorowa (Solange Schwarz) à ses côtés) montre un mouvement.



2. Solange Schwarz, la plus valeureuse du cours, sert souvent de modèle.
3. L'ensemble des élèves s'anime devant la glace, reflet des beautés.
4. Une belle attitude par un groupe de danseuses que guide M<sup>me</sup> Egorowa.
5. Arabesque à la barre. On reconnaît, au premier plan, Desta et Menen.

(Photos Lido)

# Sur L'ECRAN

## LES FILMS U.F.A. AU CONGRÈS DU FILM DOCUMENTAIRE A PARIS

Au premier Congrès du Film Documentaire, qui vient de se dérouler à Paris, les célèbres films scientifiques de la U.F.A. ont pris une part particulièrement brillante.

Dans les séances rétrospectives, ainsi que dans les différentes manifestations de films scientifiques, biologiques, d'ethnographie et de sport, plusieurs de ces films, dont la haute réputation s'est imposée dans le monde entier, ont été admirés pour leur valeur pittoresque, le soin et le fini dans les diverses techniques de réalisation : « L'État des Abeilles et le Monde des Fourmis », « Au Pays des Microbes » et « Les Mystères de la Vie », « Autour du Zéro absolu », « Le Radium », « L'Univers infini », « Les Rayons X. et les Nuages invisibles » qui nous fait visiter le monde de l'infra-rouge, peuvent être classés au nombre des plus parfaits.

Parmi les films d'ethnographie et de grands voyages, citons encore : « Au pays de la Reine de Saba », « Les Gratte-Ciel du désert », « Les Bouddhas de la Jungle », « Au Pays des Incas », « L'Enfer de la Forêt Vierge » et le nouveau film annoncé de l'expédition Nange-Parbat qui nous fera pénétrer dans les mystères du Tibet.

Dans le cadre de ce premier Congrès du Film Documentaire, la U.F.A. a tenu à présenter au public parisien les premiers grands films documentaires en couleurs, apportant ainsi la démonstration éclatante qu'un champ d'action nouveau s'ouvre à présent au film documentaire, grâce aux nouvelles ressources offertes par la couleur.

Le film en couleurs « Jeux des Nuages » représente la mise en œuvre de toute la technique moderne du cinéma.

Au cours de cette manifestation, le D<sup>r</sup> Nicolas Kaufmann, Directeur de la Section des Films Scientifiques de la U.F.A. et Directeur Général de la Production des Films Culturels en Allemagne, a pris la parole pour résumer l'effort que la U.F.A. déploie en faveur du film documentaire depuis 25 ans.

M. N. Kaufmann a également rendu hommage aux réalisateurs français des films scientifiques.

Voici M. Kaufmann s'entretenant avec M. Debric, André Robert et divers réalisateurs de documentaires français.

(Photo U.F.A.-A.C.E.)



Vedette en herbe "Bijou" est une révélation dans "Le Loup des Malveneurs" qui passe actuellement à l'Olympia.

(Photo Réalisation d'Art)

**LA MAIN DU DIABLE** - Les formes multiples que peut, pour l'accomplissement de sa sinistre besogne, prendre le diable, sont très inattendues. Après Jules Berry, voici l'excellent Palau promu démon; il porte un petit complet noir, un chapeau melon de fonctionnaire triste et marche à petits pas, précaution et précis. Il figure un diable sans éclat, sans l'œil fulgurant de Berry, mais non moins inquiétant. Sa victime, dans le film de Maurice Tourneur, c'est un certain M. Roland Brissot (Pierre Fresnay), peintre arrivé, comblé d'argent et d'honneurs, et d'amour par-dessus le marché puisque la belle Irène (Joséphine Gaël) est son épouse.

En réalité, toutes ces magnificences ne se sont pas abattues sur Roland Brissot d'une manière très naturelle... Quand il connut Irène, dans sa jeunesse, il s'irait, si l'on ose dire, le diable par la queue; le diable s'est vengé! Il a mis sur sa route un certain Méhisse, possesseur d'une main tragique dont le pouvoir est infini; tout réussit à celui qui détiend le talisman! Mais cette main enchantée doit changer de propriétaire tous les ans. Sous peine d'être rappelé non plus à Dieu, mais au diable, celui qui recèle la main doit la revendre avec perte avant que douze mois ne se soient écoulés depuis le jour où l'objet est entré en sa possession. Roland Brissot, qui voudrait garder à la fois son bonheur et sa vie, est bientôt traqué par « le petit homme noir » qui vient encaisser à l'échéance...

Cette histoire, qui emprunte au fantastique de Gérard de Nerval quelques-uns de ses éléments n'est pas traitée à l'écran dans un style très précis.

Mais il y a Pierre Fresnay! Il parvient, à force de talent et d'intelligence, à donner une vie pathétique à son personnage de Roland Brissot. Joséphine Gaël est jolie, Palau fait une très pittoresque création et tous les autres interprètes de « La Main du Diable » ne méritent que des louanges.

**ÉVEIL** - Le scénario de ce film, tiré d'un roman allemand intitulé « Fille de Bonne Famille » n'apporte rien de très original. Il nous montre seulement une jeune fille de dix-sept ans qui s'éprend de son professeur quadragénaire puis revient, pour finir, à son fiancé de vingt ans. Ce n'est pas une histoire nouvelle, mais elle est ici contée avec agrément. Le plus grand mérite du film pourtant, c'est la présence d'Ilse Werner, dont on connaît le charme infini. Tous les autres interprètes sont bien, notamment Volker von Collande qui incarne le fiancé juvénile avec un naturel et une jeunesse sympathiques.

Roger RECENT.

## COURRIER de VEDETTES

**Deux incroyables.** — Chères petites locatrices qui me jugez si mal, je ne veux pas vous décevoir un seul instant. Cependant, sachez que je ne suis pas le petit vieux qui trotte, l'air hogard et la barbe au vent, ni le jeune homme efflanqué aux cheveux ternes, encore moins un dandy ou un zozou. Je ne suis ni beau, ni laid, mais je crois avoir ce que je ne sais quoi qui plaît autant aux femmes qu'aux hommes. Non, je ne suis pas prétentieux. Ce pseudonyme sous lequel je cache tant de choses n'est pas celui que j'avais choisi. Je voulais signer : « Votre ami », tout simplement. J'espère que vous serez convaincues de ma sincérité et de ma simplicité. Quant au reste, je vous propose de nous rencontrer à un apéritif quelconque. D'accord?

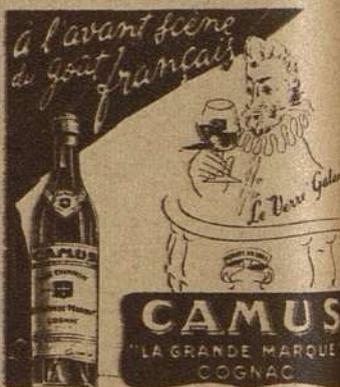
**Dany France.** — J'ai passé mes fêtes de Pâques à vous attendre. Et vous n'êtes pas venue! Pourquoi? Parce que vos parents ont jugé qu'un déplacement à Paris exigeait trop de loisirs et que vos études souffriraient de ce congé? Pauvre Dany, stupides parents, lamentables études et triste moi! Nos services photographiques peuvent vous faire parvenir contre 20 francs, plus 3 francs pour les frais d'envoi, la photo de Jean Morais et d'Irène de Trébert, ainsi que celles de toutes les vedettes. Vous pouvez très gentiment arranger les murs de votre chambre en y fixant des photos et des illustrations de toutes sortes, des dessins ou des caricatures ou même des disques et des morceaux de musique; ou des chansons. Je ne demande pas mieux de vous écrire si vous me donnez votre adresse. M'enverrez-vous votre photo, comme la plupart de mes correspondantes? Merci.

BEL-AMI.

## ÉCOLE ET CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON

Direction Artistique : **JANE PIERLY et RIESNER**  
55 bis, RUE DE PONTHEU  
BALZAC 41-10

PRÉPARATION au TOUR de CHANT  
DICTION — RYTHME — MISE EN SCÈNE  
INTERPRÉTATION  
DÉBUTS EN PUBLIC CERTAINS



pour les soins intimes de la femme  
**GYRALDOSE**

141 CHATELAIN 107 M de la Mission-Harcourt, COURBOVILLER (Seine)  
Vide n° 144-P-1025

## LE SECOURS NATIONAL agit POUR L'ENFANCE

Cantines scolaires, Biscuits casés, Bonbons vitaminés, Maisons d'enfants, Centres de repliement pour enfants sinistrés, Placements familiaux, Garderies et Colonies de vacances : 600.000 enfants en 1941; 1.050.000 en 1942

AIDER LE SECOURS NATIONAL à agir C'EST AIDER LA FRANCE à revivre!

AR 3

COURS DE THÉÂTRE CINÉMA  
**Tonia Navar**  
11, r. Beaujon - CAR 57-86

BAL 27-16  
5 rue de Lincoln B

**JAZZ**  
INTERNATIONAL de  
DU CONSERVATOIRE  
Judicieux des MAITRES  
grâce à l'enseignement

**JAZZ**  
VOTRE GOUT DU  
VOUS POUVEZ SATISFAIRE  
BAL 27-16  
demandant  
D'un geste simple en  
votre curiosité  
vous avez satisfait  
D'un simple geste

UNE CONSÉCRATION BIEN MÉRITÉE

## ANNETTE LAJON EST LA VEDETTE DE L'A.B.C.

Annette Lajon est une des rares artistes dont la voix est si musicale et le talent si direct, qu'elle plaît à la fois au grand public et aux mélomanes les plus difficiles. Mais, jusqu'à maintenant, aucun directeur de l'A.B.C. ne lui avait offert les galons de vedette, alors que sur les affiches de tous les autres music-halls son nom brille à la première place. Detaille vient enfin de consacrer officiellement cette sincère artiste, musicienne dans l'âme, qui peut aussi bien interpréter des mélodies de Duparc, de Fauré et de Debussy, que des chansons de music-hall.

Annette Lajon donne à chaque public ce qu'il demande, ce qu'il mérite. Son répertoire très varié s'adapte aux cadres les plus divers. A l'A.B.C. elle ne chantera, bien entendu, que des chansons, des créations : « Pour fêter ton retour », « Compagnons dormez-vous », de Tézé, « Il m'avait promis », qu'elle intercalera entre ses anciens succès, « La Légende du Vaisseau d'Argent », « J'ai perdu d'avance » et « On s'aimera quelques jours ».

Cette belle artiste ne fait aucune concession au public, qui lui réclame de fades mélodies sirupeuses; son talent est dépourvu de tout artifice, de tout truc de métier. Son jeu, qui révèle une pudique sensibilité, est intérieur, sobre, direct. Elle ne cherche jamais l'effet vocal, l'expression facile, le style boursoufflé et emphatique. C'est ce qui rend d'ailleurs sa belle voix grave si radiophonique. Car chaque auditeur, chaque spectateur, croit la reconnaître comme l'appel d'une amie présente et lointaine à la fois... Tous les genres lui sont familiers; et jamais on ne sent en elle le moindre effort, tant elle sait surmonter les pires difficultés vocales avec élégance et maîtrise.

Les disques d'Annette Lajon ont fait le tour du monde. Sa chanson « L'Étranger », qui a obtenu le Grand Prix du Disque, est peut-être la plus populaire; pourtant une bonne douzaine de ses créations sont sur toutes les lèvres... Et, en chantant « Mon Village au Clair de Lune » ou « La Chanson Gitane » de « Cartacalha », elle a rajeuni les thèmes usés de la chanson d'amour par la sincérité de son accent. Un disque d'Annette Lajon, c'est une chanson d'amour tirée à des milliers d'exemplaires.

De toutes les vedettes du tour de chant, Annette Lajon est peut-être la seule qui possède une véritable culture musicale. Quand elle chante, elle semble transfigurée par une divinité invisible, qui répandrait son rayonnement sur ses traits et s'exprimerait avec les inflexions de sa voix.

Jean BERNARD.



1. Annette Lajon à son piano travaille.

2. ...femme d'intérieur et artiste.

(Photos Harcourt)

SOUS LE PATRONAGE DU GROUPEMENT CORPORATIF DE LA PRESSE QUOTIDIENNE DE PARIS

## III<sup>e</sup> GALA de la PUBLICITÉ

AU PROFIT DU SECOURS NATIONAL et de l'ENTRAÏDE SOCIALE DE LA PUBLICITÉ  
Le MERCREDI 19 MAI, de 18 h. à 22 h. à l'A.B.C.

avec le concours, par ordre alphabétique de

- |                     |                          |                                  |                         |
|---------------------|--------------------------|----------------------------------|-------------------------|
| ANDRÉ RAFAEL ARROYO | CHARLOTTE DAUVIA DENYSIS | RAYMOND LEGRAND et son orchestre | ROBERTA ROGERS          |
| PAUL BERNY          | LUCIENNE DUGARD          | LILO                             | VIOLETTE SCHMIDD        |
| MARIE BIZET         | JACQUELINE FIGUS         | LES PIERROTYS                    | ALEC SINIAYNE           |
| JANE BRANY          | GEORGIUS                 | NOEL-NOEL                        | JEAN TISSIER            |
| ANDRÉ CLAVEAU       | JACQUES JANSEN           | OLEO                             | CHARLES TRENET          |
| LES CRADDOCK'S      | LA JOSELITO              | ANDRÉ PASDOC                     | JEAN WEBER              |
| PEPÉE DAEMS         | SUZET MAIS               | EDITH PIAF                       | de la Comédie-Française |
| DAMIA               | ANNETTE LAJON            | JEAN RIGAUX                      |                         |

Places : 100 à 600 frs. Loc. tous les jours à l'A.B.C.



# YVES BRIEUX

prépare un récital



Un peu partout, on a annoncé ces dernières semaines, la rentrée d'Yves Brieux. Brieux, qui n'a pas dansé sur une scène parisienne depuis plusieurs mois, ré-pète activement chez lui les danses nouvelles qui seront à ses prochains programmes et qu'il exécutera seul ou avec sa nouvelle partenaire.

Car cette rentrée, ne l'oublions pas s'effectuera en deux concerts. Qu'il danse seul, comme il fera au cours du premier ou à deux, comme pour le second, Brieux dirigera d'un bout à l'autre la séance, et dans ses détails, comme il le fit toujours.

On sait avec quel soin le célèbre danseur prépare chacun de ses concerts. Rien ne lui échappe et tout est réglé par lui avec une minutie toute personnelle.

C'est à la mise au point de ces deux prochains programmes qu'il travaille actuellement avec assiduité.

Ils comprendront deux innovations. La première consistera dans l'accompagnement de grandes orgues avec orchestre et chœurs pour certaines de ses danses. Brieux, qui possède chez lui un orgue, en est un excellent adepte. Son grand bonheur est de jouer lui-même, et c'est en jouant qu'il compose les pas, les gestes dont seront faites ses chorégraphies.

La seconde de ces innovations, le public ne l'apercevra que par les costumes du danseur et de sa partenaire.

Yves Brieux, en effet, reprenant une ancienne collaboration, vient de faire appel à Raymond Fost pour les maquettes de ses prochains costumes. Leur association artistique ne date pas d'aujourd'hui. Il y a plusieurs années, lorsque Brieux, quittant l'Opéra, décida de se consacrer aux récitals, il débuta dans ce genre de spectacles avec le succès que l'on sait en présentant toutes ses danses dans des costumes de Raymond Fost.

Raymond Fost, qui est un de nos premiers maquettistes et décorateurs de théâtre (c'est lui qui habille le Casino de Paris depuis longtemps), suit les indications de Brieux pour le choix des tissus, des lignes et des couleurs. Sur ces lignes et ces couleurs, le danseur réglera par la suite les éclairages de scènes.

J'avais déjà assisté à ce genre de séance de travail et vu avec quelle ardeur et quel goût le danseur guide le dessinateur. Récemment, dans le studio de Brieux, j'ai retrouvé les mêmes personnages, celui-ci prenant les directives de celui-là.

Ainsi fit Brieux tout le long de sa carrière, et c'est en partie à l'unité de cette inspiration et à cette direction qu'il doit la merveilleuse homogénéité de tous les spectacles qu'il nous a présentés jusqu'ici.

Ne doutons pas qu'avec une semblable équipe, les prochains récitals d'Yves Brieux ne soient encore couronnés du plus vif succès.

J. R.

1. Dans son magnifique costume de "Piété", une de ses danses les plus belles, Yves Brieux joue de l'orgue.

2. Brieux, R. Fost, et la danseuse Ramatahé discutent des maquettes d'après lesquelles seront exécutés les costumes.

3. Après avoir longuement discuté travail, tous les trois, Brieux, Ramatahé et Fost boivent au succès futur.

Photos Lido.

